

culture.

Ces préférences ont leur raison d'être, elles sont déterminées par des besoins qu'il serait dangereux de méconnaître, il faut donc compter avec elles. Par conséquent, l'administration du haras ne peut adopter un plan unique pour l'amélioration de nos divers chevaux. En outre, différents moyens d'amélioration peuvent être employés. Nous avons le croisement, la sélection et le métissage qui n'est comme nos lecteurs le savent déjà, que la réunion des deux premiers. On ne doit se laisser aller à aucune prédilection irréfléchie pour l'un de ces moyens en particulier; tous trois sont bons, mais ils conviennent à des circonstances déterminées qu'il faut savoir reconnaître. Suivant l'état de la race sur laquelle on opère, les circonstances locales et le but que l'on veut atteindre, on choisira l'un ou l'autre des trois moyens d'amélioration en se mettant au-dessus du déplorable engouement qui s'est emparé de l'industrie privée et que nous lui avons si souvent reproché.

Mais, pour satisfaire à ces conditions de succès, il faut que tout le personnel de l'établissement et les chefs plus encore que les subordonnés, aient les aptitudes et les connaissances requises. De ce personnel, nous ne connaissons que peu de membres: le Directeur seul a été désigné, c'est M. Bonnemant, émigré français, homme de confiance de notre agriculture officielle. Venu en Canada, avec une réputation d'habileté peut être un peu surfaite, M. Bonnemant a su se mettre à la tête de notre progrès agricole. Au dire de ses amis, ce monsieur est un savant émérite, grand agriculteur, grand industriel, grand hippologue, grand littérateur, il est tout ce que nous pouvons désirer. D'ailleurs, quoique sa réputation en France ne soit pas à la hauteur de celle qu'on lui fait en Canada, nous ne voulons pas le juger avant de l'avoir vu à l'œuvre.

Revue de l'année 1872.

Nous devons à nos lecteurs et à nous-même de faire un retour sur le passé et de jeter un coup d'œil sur l'ensemble des faits qui ont eu lieu pendant l'année qui vient de se terminer.

A prendre les choses à leur point de vue général, 1872 a été une bien triste année, tout sous le rapport spirituel que sous le rapport matériel. L'Europe, ce centre de la civilisation chrétienne, a oublié les précieuses traditions de son passé, elle a persécuté l'Eglise de Jésus-Christ, et cherché à anéantir cette religion qui l'a faite ce qu'elle est: grande, forte et civilisée.

Comme le disait Pie IX, dans une de ses admirables allocutions, Satan est descendu sur la terre et a reçu le pouvoir de combattre l'Eglise et, pour réussir dans ce grand combat, il s'est donné de nombreux auxiliaires. Ces auxiliaires sont les révolutionnaires, les affiliés des sociétés secrètes et les impies de toutes dénominations qui s'agitent aujourd'hui en Europe.

Battue en brèche par cette armée diabolique, l'Eglise a souffert immensément et avec elle toute la société dont elle est la base. Aux attaques multipliées qu'elle a essuyées, elle n'a eu à opposer que la force de la prière, cette arme des faibles que Dieu aide toujours lorsque son heure est arrivée. Abandonnant ses destinées futures aux mains de la Providence, elle s'est contentée de gémir et d'adresser ses supplications à la Toute-Puissance. Elle a vu son Auguste Chef retenu Prisonnier par un roi impie et insulté par une secte immonde; ses défenseurs les plus puissants ont été dispersés, ses droits méconnus, et ses fils spoliés; mais elle ne s'est

pas découragé. Soutenu par la parole vénérable du Vicaire de Jésus-Christ, son espérance en un avenir meilleur n'a pas cessé.

L'impie possédant la force matérielle, a dédaigné les avertissements de cette Religion qu'elle combat, a poursuivi activement son œuvre de désorganisation, elle a colporté l'immoralité et l'a fait pénétrer dans toutes les classes de la société; ruinant ainsi l'édifice social et faisant le désert autour de l'autel chrétien.

Voilà le lugubre tableau que nous présente la surface du monde civilisé pendant cette année de 1872. Cherchons maintenant si sous cette première couche, les détails sont plus rassurants pour l'avenir.

— Naturellement, pour nous catholiques, Rome est le pivot du monde civilisé, c'est donc vers cette Ville, surnommée l'Eternelle, siège de la Catholicité, que se portent tout d'abord nos regards. Qu'est-elle devenue cette Rome des Papes, conquise sur les païens par le sang des martyrs et définitivement donnée aux successeurs de St. Pierre par les rois de la France catholique? Rome n'est plus la cité des Papes: un roi voleur et excommunié s'en est emparé et la garde, de par le droit du plus fort, au mépris de tous les droits divins et humains. Un seul coin de cette Rome est resté en la possession de la Papauté, c'est le Vatican laissé à Pie IX par Victor-Emmanuel, comme le géolier donne une cellule à son prisonnier. Là, le Saint Père, réduit à l'impuissance, sans finances et sans armées, vivant de la Charité des Fidèles répandus sur la surface de la terre, est forcé d'être le spectateur de toutes les abominations de l'un des gouvernements les plus impies de nos temps modernes. Il voit les communautés religieuses spoliées, les vierges du Seigneur dispersées, les prêtres insultés et assassinés, ses sujets accablés d'impôt, n'ayant en perspective qu'une affreuse misère, les sectaires inondant sa Rome bien-aimée de leurs productions immorales, les doctrinaires élevant leur voix impie contre la sainteté du catholicisme; enfin, les gouvernements européens approuvant ou laissant se consommer les forfaits par leur coupable silence et même par leurs encouragements impies.

La Révolution, fille du mensonge, en s'emparant de Rome, s'était engagée à respecter le pouvoir spirituel de la Papauté, elle n'en voulait, disait-elle, qu'à son pouvoir temporel, et afin de garantir la liberté religieuse, elle aurait passé sa fameuse loi des garanties. Le temps a prouvé que cette loi n'était qu'un leurre fait dans le but de tranquilliser la conscience trésléastique des gouvernements de l'Europe. En effet, de toutes les libertés promises que reste-t-il? A Rome aujourd'hui on ne reconnaît qu'une seule liberté, c'est celle de faire le mal. Il faut se cacher pour remplir ses devoirs religieux, les fidèles sont insultés aux portes des Eglises, et sont forcés de prendre des chemins détournés pour aller présenter leurs vœux à leur Père bien-aimé.

Le Pape a néanmoins su conserver une épave, au milieu de ce naufrage de toutes les libertés; cette épave est la liberté de parler dans son propre palais. C'est bien peu de chose et cependant que d'efforts l'impie n'a-t-elle pas fait pour le lui enlever? Dernièrement encore, elle ne demandait rien moins que de faire taire ce vieillard. Le gouvernement piémontais n'a pas osé aller jusque là, il ne s'est pas senti assez fort pour mettre la dernière main à son œuvre d'iniquité. Aussi, la parole vénérée de Pie IX nous arrive-t-elle encore de temps à autre comme un écho des éternelles promesses de Jésus-Christ.

Dans toutes les circonstances convenables le Souverain Pontife fait entendre à ses visiteurs et par eux à tout l'uni-